



QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES

COVAS DO BARROSO

chronique d'une lutte collective



MÉTÉORE FILMS, BAM BAM CINEMA ET LA POBLADORA CINE
PRÉSENTENT

COVAS DO BARROSO

chronique d'une lutte collective

UN FILM AVEC LES HABITANTS DE COVAS DO BARROSO
RÉALISÉ PAR PAULO CARNEIRO

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE NATIONALE LE 26 MARS 2025

Portugal – Uruguay | 2024 | 77 min

Matériel presse et photos disponibles sur le site www.meteore-films.fr

RELATION PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi / Marie-Lou Duvauchelle

01 42 77 00 16

info@maknapr.com

DISTRIBUTION FRANCE

Météore Films

11, rue Taylor 75010 Paris

01 42 54 96 20

films@meteore-films.fr



Synopsis

La communauté de Covas do Barroso, au nord du Portugal, découvre qu'une entreprise britannique envisage d'implanter sur ses terres la plus grande mine de lithium à ciel ouvert d'Europe. Pour protéger la montagne, les habitants décident de faire face.

Entretien avec Paulo Carneiro

par Ricardo Vieira Lisboa

Ton film décrit la lutte d'une communauté d'habitants contre l'installation de quatre mines de lithium à Covas do Barroso, dans la région du Trás-os-Montes au nord-est du Portugal. Je sais que tu as des liens familiaux avec la région, notamment parce que ton premier film a été tourné dans le village de Bostofrio, à quelques kilomètres de là. Comment as-tu été appelé à participer à ce combat ?

Lorsque *Bostofrio - où le ciel rejoint la terre*, mon premier film, est sorti dans les salles de cinéma au Portugal, des écologistes et des militants des partis politiques opposés au projet de Savannah Resources sont venus me rencontrer à l'issue de certaines projections. Ils m'ont expliqué par le menu ce qu'étaient les plans de l'entreprise pour la région dont est originaire ma famille. À l'époque, en 2019, je n'étais pas encore très au fait des détails, et Savannah n'avait pas encore commencé les forages d'exploration. C'est pendant la pandémie que je me suis rendu à Covas do Barroso, après que plusieurs habitants du village m'ont dit que, d'une manière ou d'une autre, toute aide serait la bienvenue. J'avais besoin de me rendre compte de ce qui se passait vraiment sur place. Et c'est alors que j'ai décidé de mettre mon savoir-faire - le cinéma - au service de cette lutte.

La façon dont tu décris l'opposition de la communauté à Savannah est très allusive, presque indirecte : le film est à la fois un documentaire sur cette vallée et une fiction aux allures de western. Comment es-tu parvenu à ce mélange ?

Lorsque j'ai commencé à organiser le tournage à Covas do Barroso, la lutte traversait une période difficile. Plusieurs des habitants les plus engagés étaient au bout du rouleau, fatigués par des années de mobilisation et malmenés par les mensonges politiques du gouvernement. Après quelques séjours, je leur ai proposé de changer notre fusil d'épaule, de renverser la table et



de créer ensemble une fiction, où ils rejoueraient leur propre rôle, autour de certains des épisodes qu'ils avaient réellement vécus. À ce moment-là, j'ai découvert chez eux une force que je n'avais pas perçue encore. Tout à coup, il m'a semblé que le défi du tournage les embarquait, qu'ils avaient pris la responsabilité du film, qu'ils arrivaient sur le plateau avec des idées nouvelles et la main ferme. Ils voulaient donner l'image d'un peuple combatif. En fait, ce sont eux qui ont apporté les éléments du western, j'ai simplement travaillé à partir de ce qu'ils m'ont donné. Et bien sûr, quand ils mettent eux-mêmes en scène le village comme un décor de western, c'est parce qu'ils ont la capacité de rire d'eux-mêmes et de la situation fragile dans laquelle ils se trouvent.

Est-ce que tu considères ton travail sur ce film comme du cinéma d'intervention ? Autrement dit, penses-tu que le film et sa diffusion peuvent contribuer à changer les décisions politiques pour l'extraction ? Car, même si le film est indirect, il pointe clairement du doigt les responsables politiques... J'ai du mal à croire que le cinéma a la capacité de changer le cours des choses, et pourtant cela demeure un des objectifs du film. Ce n'est pas contradictoire. Je veux mettre le débat sur la table et rendre compte de l'extraordinaire vitalité de ce lieu. Un lieu qui risque de disparaître dans moins de dix ans si le projet se concrétise.

Il y a un esprit de communauté que le film semble mettre en mouvement : une communauté qui se rassemble autour d'un projet commun et contre un ennemi commun. Est-ce là la dimension politique du film ? Oui, bien sûr. C'est pourquoi je n'ai jamais voulu faire un film de personnages, mais un film choral.

À cet égard, quel a été le rôle des chansons de résistance que l'on entend tout au long du film ? Comment ont-elles été intégrées dans le récit ?

La rencontre avec Carlos Libo à Covas a été extraordinaire. Petit à petit, nous l'avons convaincu de travailler avec nous, non pas en tant que musicien, mais en tant qu'acteur. Lorsque nous étions dans la phase finale du montage, la bande sonore originale ne fonctionnait pas et la solution était si claire que nous ne la voyions même pas. Les moments musicaux, que nous avons toujours imaginés comme une chose à part, hors-film, ont fini par devenir un noyau narratif fondamental. La raison en est très concrète : le film a été tourné sur le temps long, quatre saisons, et chaque fois que nous sommes allés à Covas, nous avons aussi tourné des vidéos pour les chants de résistance, afin de les



partager sur les réseaux sociaux et aider la lutte. Nous avons tout simplement fini par les intégrer dans le film.

Puisqu'il s'agissait d'un film à tourner dans l'urgence, pourquoi as-tu décidé de le tourner entièrement sur pellicule ?

Le film est une sorte de reconstitution, de réinvention ou même de réinterprétation de certains des événements qui ont eu lieu pour cette communauté. Le désir de tourner sur pellicule n'est pas venu de moi, mais du directeur de la photographie Duarte Domingos. Quoi qu'il en soit, pour le film que nous voulions, je pense que c'était logique. Duarte avait le matériel de prise de vues et nous avons bénéficié du soutien du laboratoire et de Kodak. Le tournage sur pellicule s'est avéré plus avantageux que le tournage en numérique, en termes de production. J'aime m'imposer des restrictions qui me forcent à me concentrer et à savoir exactement ce que je veux filmer et comment je veux le faire.

Outre la dimension politique, l'humour est très présent dans le film, dans les performances des acteurs – qui sont bien sûr non-professionnels – et dans de nombreuses situations mises en scène. Comment ces

éléments comiques ont-ils été intégrés ?

Je crois que pour parler d'un sujet sérieux, il faut utiliser l'humour, et les habitants de Covas do Barroso ont beaucoup d'autodérision, et leur ironie va aussi de pair avec l'absurdité de ce qui se passe là-bas. Comment peut-on envisager de construire la plus grande mine de lithium à ciel ouvert d'Europe dans une région qui a été inscrite au patrimoine agricole mondial de la FAO, l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture ? Il n'existe que 78 régions de ce type dans le monde. Personne ne s'attendait à ce que le gouvernement portugais autorise l'exploitation minière dans une région présentant ces caractéristiques. Et pourtant...

Il y a une séquence dans le film que je trouve très forte, qui consiste en une série de portraits des protagonistes, chacun-e au volant de son tracteur. Dans quelle mesure t'a-t-il semblé important, à ce moment-là, de suspendre la fiction pour nous donner à voir les gens ?

J'accorde beaucoup d'importance au pouvoir d'archivage du cinéma. J'y ai beaucoup réfléchi ces derniers temps : ce qui résiste au temps, ce qui ne meurt pas, ce qui laisse une trace. J'ai donc pensé qu'il était important de donner au spectateur une mémoire du peuple de Covas, un ensemble composé d'individus. Nous avons fait les portraits pour que les spectateurs puissent garder leurs visages en mémoire même après avoir quitté la salle de cinéma. J'ai essayé de rendre cette scène mémorable et je pense, en un sens, que c'est réussi : qu'elle ne laisse pas indifférent.

Covas do Barroso, chronique d'une lutte collective est ton troisième long métrage. Cependant, l'approche est très différente de celle de tes films précédents. Qu'est-ce qui, dans cette histoire, a conduit à cette transformation de ton cinéma ?

Je ne sais pas s'il s'agit d'une transformation parce que – s'il y en a une – elle a été progressive. Je pense que c'est la logique du cinéma : avoir de nouvelles choses à dire, et les dire à travers des dispositifs qui nous mettent à l'épreuve chaque fois différemment. Je m'amuse beaucoup en filmant. J'entends toujours le directeur de la photographie me dire qu'il est impossible de filmer de telle ou telle manière. Quand j'entends ça, ça me donne envie d'affronter des situations où les choses sont encore plus difficiles. J'ai la chance que Ricardo Leal, l'ingénieur du son avec lequel je travaille depuis tant d'années, soit encore plus mauvais que moi sur ce point [rires].



Ton prochain film, tourné à Chã das Caldeiras au Cap-Vert, est-il fondé sur cette approche ou revient-il au dispositif formel de tes premiers films ?

Je ne sais pas, nous sommes en train de monter les deux premières parties du tournage, mais il en reste encore une troisième. Je pense que ma méthode repose sur un processus d'absorption et, en tant que tel, chaque nouveau film intègre les expériences et les apprentissages de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. J'en suis heureux. Dans le prochain film, comme dans les précédents, il y a un village, des voitures, des lumières, une ville la nuit et, au milieu, une histoire d'espionnage, ce qui me permet de parler de ces gens et de cet endroit, Chã das Caldeiras. En fait, c'est ce qui m'intéresse, mais il faut toujours inventer une nouvelle façon de raconter une nouvelle histoire. Et pour y parvenir, il faut travailler avec des gens qui veulent s'emparer de ton scénario, qui veulent se l'approprier afin de créer un film ensemble. C'est comme un jeu de miroirs dans lequel les protagonistes font apparaître une version d'eux-mêmes à travers la caméra. Ce qui est amusant avec cette méthode, c'est qu'à Chã das Caldeiras, la communauté me prend pour une sorte de médium.

Paulo Carneiro

Né à Lisbonne, Paulo Carneiro a grandi à Pontinha. Il est diplômé en son et image de l'École d'Arts de Leiria, de l'ESTC de Lisbonne et de la HEAD à Genève.

Il réalise en 2018 son premier film, *Bostofrio, où le Ciel rejoint la Terre*, présenté dans plus de 40 festivals à travers le monde et plusieurs fois primé.

Son deuxième long métrage, *Périphérique Nord*, est présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2022.

Covas do Barroso, chronique d'une lutte collective (A savana e a montanha) est présenté à la Quinzaine des Cinéastes en 2024.



Lettre des habitants de Covas do barroso

Il y a environ huit ans, nous, habitants de Covas do Barroso, dans le nord du Portugal, avons découvert que l'entreprise britannique Savannah Resources avait l'intention de construire la plus grande exploitation de mines de lithium à ciel ouvert d'Europe près de nos maisons.

Face à cette menace imminente, nous avons décidé de nous organiser et d'expulser Savannah de nos terres. Après plusieurs années d'un conflit latent, le gouvernement portugais a donné son feu vert au projet, en présentant une étude d'impact qui minimisait les plus graves conséquences sur l'environnement. Savannah a pu reprendre ses activités de prospection et nous avons riposté en leur bloquant l'accès aux terrains.

L'étude de l'agence portugaise de l'Environnement reconnaît pourtant les impacts négatifs sur la population et les milieux naturels causés par le bruit, la poussière et les vibrations provenant des explosions et de l'activité des camions, la destruction irréversible des nappes phréatiques et le détournement des cours d'eaux. Elle déclare également ce projet incompatible avec la reconnaissance par les Nations Unies de la région de Barroso en tant que Système Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM), unique en son genre au Portugal, et l'un des rares en Europe. Les SIPAM sont des agroécosystèmes habités par des communautés vivant dans une relation complexe avec leur territoire, qui représente une manière unique et concrète de contre-carrer le réchauffement climatique. La perte de ce patrimoine aurait de graves conséquences économiques pour la région, mais aussi pour l'identité locale et la possibilité d'envisager un avenir durable.



Savannah soutient que ces impacts peuvent être atténués par des compensations financières, mais nous répondons que tout l'or du monde ne nous rendra pas notre qualité de vie, ni n'écartera la menace que ce projet fait peser sur notre avenir.

Cette mine est la porte ouverte à d'autres projets d'extraction visant à faire du centre et du nord du Portugal un pourvoyeur de lithium pour la production des véhicules électriques. L'appel à son ouverture est exemplaire du récit monolithique proposé par le gouvernement portugais, l'Union Européenne et les entreprises minières, selon lequel les nouvelles mines de lithium sont une voie inévitable vers la décarbonation du secteur des transports.

Plutôt que de promouvoir une transition socialement et écologiquement juste en se concentrant sur des changements structurels dans les modèles de mobilité actuels, ces acteurs ont choisi de servir les intérêts des industries automobile et minière, et de sacrifier de nouvelles régions sur l'autel du profit. Le film s'inspire du refus de notre communauté de souscrire à un tel récit, et de notre résistance contre un ennemi puissant, mais pas imbattable.

Quelques figures du collectif



Aida Fernandes et Nelson Gomes sont agriculteurs et éleveurs de vaches barrosã, race bovine autochtone à robe fauve et longues cornes torsadées du district de Vila Real. Aida est présidente de la communauté des baldios de Covas do Barroso et Nelson est président de l'association Unidos Em Defesa de Covas do Barroso (Unis pour la défense de Covas do Barroso).



Carlos Libo est éleveur de chevaux et producteur de miel. Le miel produit dans la région de Covas do Barroso est apprécié pour son goût intense et sa couleur sombre. Il bénéficie d'une Appellation d'Origine Protégée depuis 1995.



Paulo Sanches partage sa vie entre Covas do Barroso, dont il est originaire, et Braga, où il travaille dans la construction civile.



Maria et Daniel Loureiro sont viticulteurs et éleveurs de moutons, et tous deux membres de l'association Unidos Em Defesa de Covas do Barroso.



Elisabete Pires est cuisinière et aide à domicile. Elle travaille également avec son mari Paulo Pires à la récolte et à la vinification du raisin.

Barroso : patrimoine agricole unique au monde

Depuis 2002 et le sommet mondial pour le développement durable, l'Organisation des Nations Unies aide les communautés d'agriculteurs à préserver leurs systèmes agricoles traditionnels ainsi que les paysages, l'agrobiodiversité, les systèmes de savoirs et la culture qui leur sont associés. Les « systèmes ingénieux du patrimoine agricole mondial » (SIPAM) ont été créés dans ce but.

L'ONU a recensé 86 systèmes dans 26 pays, dont 11 systèmes dans 5 pays d'Europe. Le système agropastoral de la région de Barroso a été reconnu « Système ingénieux du patrimoine agricole mondial ». C'est le seul système reconnu au Portugal.

Depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec des permanences au XX^e siècle, notamment dans les régions du Trás-Os-Montes et de l'Alentejo, le système agraire portugais a comporté des terres communes ainsi que d'autres ressources naturelles d'utilisation communautaire, permanente ou à temps partiel, ainsi que des formes mixtes de propriété, à la fois privée et collective.

Les principaux usages des communaux étaient les pâturages de moutons, porcs et bovins ; la récolte de divers produits ; les fruits sauvages ; la production de miel et de cire ou du charbon. Il existait aussi des communaux cultivés (vignes, pommes de terre).

À Covas do Barroso, il existe encore aujourd'hui environ 2 000 hectares de terres communales, connues sous le nom de baldios. Les baldios sont un



type de propriété collective de nature spécifiquement communale - ils ne sont ni publics ni privés -, dont l'administration relève de la seule responsabilité des compartes (loi n. ° 75/2017 du 17 août). Les compartes sont tous les citoyens résidant dans la zone où se trouvent les baldios correspondants. Ils gèrent communément les terres et prennent des décisions à leur sujet au sein de l'assemblée des compartes, qui se réunit deux fois par an.

Savannah ambitionne d'ouvrir en 2026 4 mines à ciel ouvert sur 593 hectares de terres, dont 75% sont des baldios. Epaulés par des élus locaux, des avocats et des associations écologistes, les opposants aux mines et les compartes ont lancé une série de recours devant les tribunaux.

La ruée vers le lithium

Composé de trois électrons gravitant autour d'un noyau formé par trois neutrons et trois protons, le lithium est un métal blanc alcalin, solide à température ambiante, dont la densité –égale à la moitié de celle de l'eau– est la plus faible existant sur Terre. C'est le 32^e élément le plus représenté dans l'écorce terrestre et le premier des alcalins dans la table périodique.

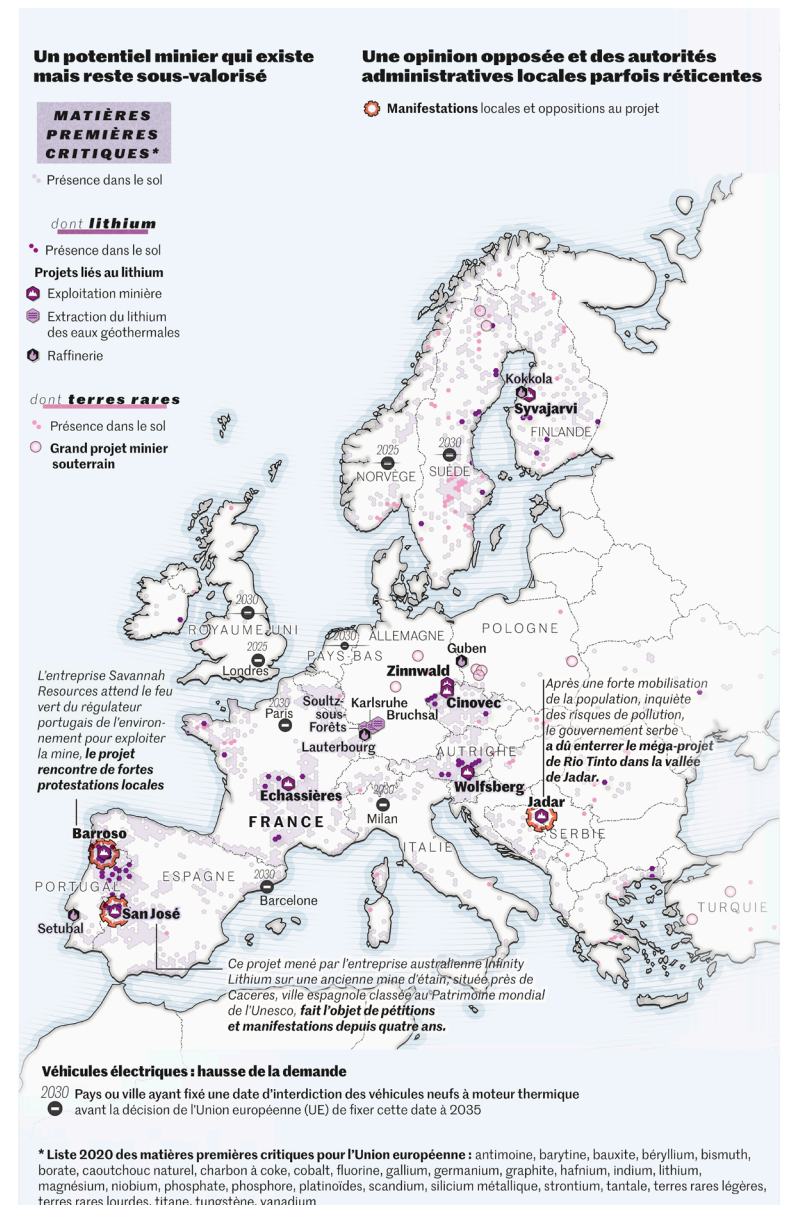
Le lithium était, à l'origine, principalement utilisé pour la fabrication de verreries et de céramiques, de graisses lubrifiantes, ou encore comme additif dans la production d'aluminium. Ayant la caractéristique d'être un porteur de charge électrique très petit et léger, le lithium est utilisé pour les batteries des petits objets électroniques tels que les téléphones portables ou les piles rechargeables. Il est également devenu l'un des composants essentiels des batteries des voitures électriques, devenant l'un des minéraux stratégiques de la « transition énergétique ». En effet, 80% du lithium produit mondialement en 2023 est destiné à une application dans les batteries lithium-ion des appareils électroniques ou des véhicules électriques (contre 23% en 2010).

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime qu'une trajectoire permettant d'atteindre « zéro émission nette » d'ici à 2050 nécessitera de consommer six fois plus de minéraux en 2040 qu'aujourd'hui. Une étude de l'Université de Louvain quantifie également les besoins spéci-

fiques de l'Union européenne (UE). Les 27 Etats membres auront besoin, en 2050, de 35 fois plus de lithium qu'aujourd'hui.

Il faut en moyenne 100 tonnes de roches pour extraire, par désagrégation, explosion, broyage, moulinage puis séparation, une tonne de poudre de spodumène, laquelle doit ensuite être chauffée à haute température puis attaquée à l'acide sulfurique pour obtenir le sulfate de lithium, qui exige à son tour un raffinage complexe afin d'être transformé, à un haut degré de pureté, en carbonate de lithium et hydroxyde de lithium utilisés dans les batteries Li-ion. Outre l'énergie consommée (eau et électricité) et les émissions produites par le processus d'extraction (chauffage et transport du minerais), une mine de lithium produit un nombre considérable de déchets d'exploitation, qui contaminent les terres et les cours d'eaux : stériles miniers, eaux minières, poussières et gaz, effluents, scories, cendres et résidus chimiques issus des techniques d'hydrométallurgie.

Huit projets d'exploitation minière sont prévus en Europe, (Espagne, Portugal, Finlande, République tchèque, Autriche et Serbie). En France, le géant mondial Imerys a annoncé l'ouverture en 2027 d'une mine de lithium à Échassières, dans l'Allier.



Fiche technique et Artistique

Réalisation

PAULO CARNEIRO

Scénario

PAULO CARNEIRO, ALEX PIPERNO

Interprètes

**AIDA FERNANDES, MARIA LOUREIRO, ELISABETE PIRES,
DANIEL LOUREIRO, RITA & INÊS MÓ, NELSON GOMES,
CARLOS LIBO, PAULO SANCHES**

Image

DUARTE DOMINGOS

Son

RICARDO LEAL, DANIEL YAFALIÁN

Montage

MAGDALENA SCHINCA, PAULO CARNEIRO, ALEX PIPERNO

Musique

CARLOS LIBO, DIEGO PLACERES

Décors

**PAULO CARNEIRO, AIDA FERNANDES,
NELSON GOMES, LÚCIA ESTEVES**

Production

**BAM BAM CINEMA (Portugal) - PAULO CARNEIRO -
MIGUEL DE JESUS**

Coproduction

**LA POBLADORA CINE (Uruguay)
- ALEX PIPERNO**

Ventes internationales

PORTUGAL FILM - PORTUGUESE - FILM AGENCY

